

55/4

Welles
1955

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

★

7^e Année

★

N° 4

★

AVRIL

★

1955





NIVELLES

1887/22.77.88 - 20.11.88

087/22.80.01 (B.L.)

NIVELLES, 1926. Le Service de Recherches Historiques et Folkloriques du Brabant, de commun accord avec l'administration communale, organisa dans la capitale du Brabant Wallon une exposition régionale d'Art, d'Archéologie et de Folklore. Avec Léau, en 1924, celle-ci donna le branle à un mouvement qui gagna tout le pays. Un peu partout, on se mit à aménager des expositions de ce genre dont certaines se muèrent en musées locaux permanents. On vivait encore dans l'euphorie de l'après-guerre. La Belgique occupait dans le monde une place de choix que lui vallaient son attitude pendant le conflit. Sans avoir jamais été chauvin, même dans des circonstances aussi favorables, le terrible danger auquel on avait échappé, grâce à des sacrifices matériels, à des sacrifices humains nombreux aussi, avait donné au peuple belge une conscience nationale très vive. Il se mit à attacher de l'importance à tout ce qui évoquait les fastes de son passé, tous les souvenirs de ses aïeux. Les villes de province, généralement très repliées sur elles-mêmes, éprouvèrent la fierté des trésors qu'elles possédaient. Elles se mirent à leur accorder une valeur parfois surfaite et éprouvèrent le besoin de les présenter aux yeux des étrangers, un besoin aussi d'en assurer la conservation.

Indépendamment d'un étalage d'objets, même temporaire, de telles manifestations ont, comme nous le disions alors déjà, des interférences d'ordre psychologique et sentimental. Elles développent chez les habitants une sensibilité particulière à l'égard de leur cité, une émotion attendrie qui fortifie la conscience collective. Et d'autre part, elles apprennent à ceux qui les visitent, venant de toutes les régions du pays, que celui-ci est riche en trésors variés, qu'il n'y a pas un village, pas un coin dépourvu de beauté, de charme, de grandeur. Et c'est, d'une façon indirecte, souvent peu perceptible, le sentiment national qui en sort fortifié.

Ajoutons qu'en 1926 le pays commençait aussi à prendre conscience de l'importance du tourisme, de la nécessité de l'équiper à cette fin.

Et voilà comment l'exposition fut une révélation pour tous les Belges et pour bien des Nivellois eux-mêmes. Ils apprirent à voir et à aimer ce qu'ils avaient de beau, mais aussi ce qu'ils avaient de touchant, d'évocateur dans leur passé.

Plusieurs salles de l'Hôtel de ville contenaient des souvenirs historiques, des reconstitutions d'ateliers et d'intérieurs d'habitations, des hommages rendus aux grands hommes de la cité et notamment toute une salle était consacrée au sculpteur Laurent Delvaux. De l'hôtel de ville, le visiteur passait dans le cloître transformé en musée lapidaire, le cloître, un joyau architectural fort peu connu du grand public.



Aspect de la ville en 1926.

Combien de gens n'avaient pas traversé Nivelles sans songer à jeter un regard sur ce superbe morceau d'où l'on jouissait d'une perspective ravissante sur la magnifique collégiale. Du cloître, l'on passait dans l'ancien réfectoire de l'abbaye, réservé aux collections du Musée, musée qui fut toujours très bousculé, ne disposant jamais de local qu'à titre précaire, ce qui rendait impossible tout effort d'aménagement définitif. Tout y était exposé par des moyens de fortune. Enfin, le visiteur passait dans la magnifique église romane où, dans des chapelles latérales, il pouvait admirer non seulement le trésor de l'église, dans lequel figurait la resplendissante chasse de Sainte-Gertrude, mais aussi les œuvres de valeur de toutes les églises du doyenné. Et le dimanche, pendant l'exposition, les géants nivellois faisait en dansant leur petit tour de ville; des concours de jeux populaires étaient organisés sur la place Saint-Paul, proche de l'exposition; des groupes folkloriques étrangers venaient exécuter leurs danses et leurs jeux. Le Doudou de Mons ne vint-il pas s'exhiber sur cette place. Les visiteurs furent nombreux. Nivelles était en liesse. Une certaine apathie inhérente aux petites villes était vaincue. A la suite de cette manifestation, non seulement des travaux de réfection de la collégiale furent entrepris, mais Nivelles se donna un carillon, dont la sonorité était réputée et chaque année des concerts d'été attiraient les étran-

gers. L'exposition avait secoué une torpeur, elle avait eu une suite par des réalisations de caractère permanent.

Nivelles 1940. Une rage de destruction, sans aucune nécessité militaire, s'abat sur la ville. Une nuée de Stukas, en rase-mottes, la mitraillent, suivie d'une nuée de bombardiers qui l'arrosent, la labourent, la broient, l'émettent. L'Hôtel de Ville est démoli, pulvérisé; le cloître est fortement endommagé, le local du musée est culbuté, la collégiale reçoit le choc avec vaillance. Elle est néanmoins fort ébranlée et, irréparable malheur, la superbe chaise est détruite par le feu. Ce joyau qui faisait l'orgueil de la ville est carbonisé, fondu. Toutes les maisons de la place ont été soufflées. Nivelles, en quelques minutes, est devenue un désert de pierres dont les habitants ont fui. Des mares croupissantes stagnent dans les caves éventrées et doucement, pendant les quatre années de guerre, une végétation sauvage croît partout où des graines ont pu germer. Nivelles est morte. Nivelles ressuscitera-t-elle ?

Nivelles, 1955. Oui, Nivelles ressuscitera. Oui, Nivelles est en bonne voie de relèvement. Oh ! ce ne fut pas sans peine. Que de temps pour accorder aux sinistrés leurs dommages. Que de temps aux administrations pour arrêter les plans de circulation routière à travers la ville ! Que de temps aux services compétents pour décider de la restauration des bâtiments endommagés, comme la collégiale et le cloître ! Et pendant tout ce temps, combien de familles sans abri n'ont pas définitivement quitté la ville ! Mais telle qu'elle se présente actuellement, Nivelles, pleine d'espoir, heureuse de l'œuvre réalisée déjà, fière de ses nouvelles réalisations, de ses nouvelles richesses, nous convie tous à venir cette année, partager sa joie avec elle. La ville se rend compte que si elle a tout à perdre, elle aura d'autre part gagné en majesté. La collégiale Sainte-Gertrude, dont, avant la guerre, on ne pouvait apercevoir toute l'architecture, à cause des maisons qui s'y trouvaient accolées, se présente aujourd'hui au spectateur, dans son entièreté, tout à fait dégagée. A l'intérieur, les parois, les colonnes, les plafonds qui étaient recouverts de plâtras, apparaîtront aux yeux des visiteurs, absolument nus, dans la beauté de leurs matériaux, à l'état naturel. Grande église romane à l'état pur, intérieurement et extérieurement. Quel ravissement pour les amateurs de belle architecture !

La restauration du chœur, des transepts et des chapelles latérales sera terminée bientôt et on y trouvera réunies, les œuvres d'art qui ont échappé au désastre et qui sont plus nombreuses qu'on ne l'avait supposé au début, auxquelles viendront s'ajouter celles que les fouilles ont fait découvrir. Car, on l'ignore trop encore dans le pays, le sol de l'église ayant été défoncé, la nécessité d'autre part de s'assurer avant de reconstruire, de la solidité des fondations, ont amené la découverte de tout un ensemble de vestiges de monuments plus anciens enfouis

dans le sol, vestiges d'un ancien temple gallo-romain, vestiges d'une église primitive mérovingienne, vestiges carolingiens, tombeaux multiples dont plusieurs garnis de leurs ossements, tombeau de Sainte-Gertrude, de Pépin I^{er}, son père, peut-être de l'empereur Othon, dernier descendant de Charlemagne, d'Ermentrude, petite-fille du roi de France Hugues Capet. De nombreuses tombes doivent encore être identifiées, notamment celle supposée être de Saint-Feuillien. L'accès de ce sous-sol sera accessible au public qui visitera Nivelles lors de l'exposition organisée en mai prochain par la Ville et par la Fédération Touristique de la Province de Brabant. Ces découvertes archéologiques, on le conçoit, sont sensationnelles et font de Nivelles un centre archéologique d'un intérêt européen.

On inaugurera également le musée local définitivement installé dans l'ancien orphelinat. Enfin, les riches collections qui ont, en grande partie, échappé à la catastrophe, trouveront un asile définitif. A ces collections publiques viendront s'ajouter tous les souvenirs du passé précieusement détenus par des particuliers. Quelle heureuse façon pour une ville d'annoncer sa résurrection que d'organiser une exposition de ce genre ! Qui ne voudrait répondre à son appel ? N'y a-t-il pas un devoir pour tous les Belges de manifester à cette occasion leur sentiment de solidarité à l'égard d'une ville meurtrie ? Reportons-nous aux années 1940-1944. Chacun se sentait menacé dans ses biens et dans ses proches ; chaque ville vivait anxieuse dans l'attente quotidienne d'une destruction brusque. Heureux ceux qui ont échappé au vandalisme. N'ont-ils pas pour obligation de songer quelque peu à ceux qui n'ont pas eu cette chance ! Une de nos villes s'est ressaisie, se rebâtit, retrouve son originalité particulière. Elle est fière de son effort. Elle nous convie à nous associer à sa joie. Nous ne resterons pas sourds à cet appel et tous nous nous rendrons à Nivelles entre le 15 mai et le 26 juin. Nous y trouverons une ville en fête. Nous lui apporterons le réconfort de notre présence et nous pourrons y admirer de belles et grandes choses.

Albert Marinus

En 1940 la ville est en ruines.



Une Exposition évoquera à la Fédération le 3^{me} Secteur du Brabant Touristique

ETTE exposition tiendra l'affiche du 30 avril au 21 mai 1955. Nos membres sont cordialement invités à son vernissage. Cette exposition met l'accent sur Nivelles mais elle dira aussi, et ce conformément à la notion traditionnelle que la Fédération a de l'équipement du Brabant, la contribution au patrimoine touristique de cette province des 35 localités encerclées par les limites du 3^{me} secteur.

L'exposition du 30 avril sera aussi l'évocation d'un tout : « Le Brabant Wallon ». En celà, elle est destinée à rappeler les 2 précédentes expositions dont les vedettes étaient Genval et Chaumont-Gistoux et qui eurent lieu les 18 avril 1953 et 19 juin 1954.

L'exposition du 30 avril 1955 est donc la conclusion d'une manifestation de propagande que notre président d'honneur, Monsieur le Gouverneur de Néeff avait placée sous le slogan touristique : « Nul ne peut résister au charme du Brabant Wallon ».

Le sympathique et habituel collaborateur de nos expositions, c'est l'écran aux projections multiples. Il nous parlera tant au cours du vernissage que lors des visites de l'exposition par les groupes scolaires.

L'exposition du 3^{me} secteur formule un sage conseil. Elle le fait dans l'aménité et la sincérité que confirme la documentation photographique. Ce conseil c'est :

NIVELLES vous attend, touristes nationaux et même internationaux.

L'exposition dit aussi : ma table aux livres, mon bureau de documentation et de renseignements sont à votre disposition pour préparer votre visite à Nivelles et vos pérégrinations dans les 35 localités du 3^{me} secteur.

Fidèles lecteurs de notre bulletin d'information et auditeurs de nos Midis, vous savez déjà que la Fédération et la ville de Nivelles organisent dans la capitale du Roman Pays une exposition régionale.

Vous savez encore que le chœur et les transepts de la collégiale sont en voie de restauration définitive et que ce chœur et ces transepts seront meublés des œuvres d'un artiste nivellois illustre du 18^{me} siècle, le sculpteur Laurent Delvaux.

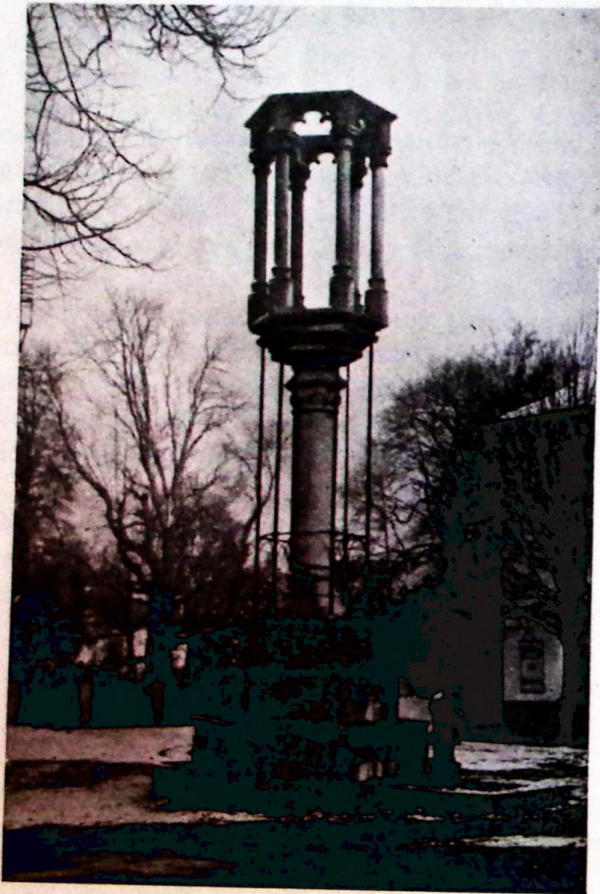
Vous savez aussi que le sous-sol de la collégiale est révélateur d'un passé émouvant de mysticisme et d'histoire. Les photographies et estam-



Le château de Houtain-le-Val (Photo Ooms)

pes réunies à la Fédération concourront à le rap-
peler.

Nos vitrines à front de la rue du Lombard
où des mains féminines ont détaillé quelques
aspects principaux de l'intérêt de Nivelles et de



Le pilori de Braine-le-Château (Photo Ooms)

son entourage seront les annonciatrices de l'ex-
position du 30 avril. Des effigies plaisantes, celle
de Jean de Nivelles qui regarde et écoute sa
ville depuis 500 ans, celle de Sainte Gertrude
qui donna à Nivelles sa collégiale émouvante,
meubleront notre exposition de gaieté, d'émotion
et de touchante sollicitude pour les malheurs que
connut en 1940 la capitale du Roman Pays.

Il est de tradition aussi que nos expositions
proposent un itinéraire principal et d'autres com-
plémentaires. Le principal a été établi par notre
excellent collaborateur M. L. Pousset. Cet itiné-
raire illustré figurera en grand dans l'exposition.
Il a été sobrement intitulé : « Vers Nivelles ». Iti-
néraires complémentaires : ce sont ceux qui pro-
posent les nombreuses pérégrinations transver-
sales si chères à la liberté qui conduit les pas et
les méditations de nos chasseurs d'images.

Quelle récompense ne donnera pas au chas-
seur d'images la vue soudaine des châteaux de
Houtain-le-Val et de Braine-le-Château et encore
le pittoresque des sites d'Ittre, Haut-Ittre et des
environs de Waterloo ?

Cet itinéraire et ses transversales vous les lirez
dans les pages qui suivent.

Voilà ce que vous dira et suggèrera aimable-
ment l'exposition du 3me secteur, à moins qu'elle
ne soit plus diserte que je ne l'ai présumé.

Jules JANSON

Secrétaire permanent de la
Fédération Touristique du
Brabant

Midis du Tourisme : Programme d'avril 1955

- 4 TRESORS D'ART DU BRABANT, par le comte J. de Borchgrave d'Altena.
- 18 LE CAILLOU, par M. Dejardin.
- 25 LA COLLEGIALE SAINTE-GERTRUDE DE NIVELLES, par M. Lesuisse.

Restauration de la Collégiale Ste-Gertrude, à Nivelles

(Suite.)

par G. DELCAMBRE

DEUXIEME PARTIE

TRAVAUX REALISES

Lorsque l'on contemple la collégiale Sainte-Ger-
trude dégagée des maisons qui l'entouraient avant
1940, on est frappé de la grandeur et de la simpli-
cité de cet édifice majestueux.

On doit cepen-
dant s'indigner
des dégradations
et mutilations
sans nombre que
le temps et sur-
tout les hommes
ont infligés à ce
vénérable monu-
ment.

On constate,
en effet, que les
traces des des-
tructions impré-
vues de la part
du temps et bien
la moindre, celles
que les hommes
ont apportées, en
modifiant au
cours des siècles
son style si pur,
est de loin la plus
importante.

Il faut rendre
hommage aux ar-
chitectes diri-

geants, MM. Van Halen, Ladrière et Brigode, d'avoir
compris que pour donner à la Collégiale Sainte-
Gertrude la plénitude de sa grandeur passée il fallait
la remettre, dans la mesure du possible, dans son
état initial.

C'est dans cet ordre d'idée que le projet a été
réalisé ainsi que l'on pourra le constater par la suite.

Nous en venons donc aux travaux réalisés :

a) Sous l'occupation ennemie. (1940-1944).

Il s'agissait en premier lieu de satisfaire aux exi-
gences du culte.

On ne pouvait penser à l'époque de restaurer la
Collégiale même partiellement ; l'ampleur du sinis-
tre et les moyens dont l'on disposait alors ne per-
mettaient pas d'envisager semblable travail.

Il fut décidé de pousser activement la restauration
de la crypte du XI^{me} siècle, d'y aménager un accès
facile et de restaurer les sacristies qui avaient peu
souffert de l'incendie.



La crypte de la collégiale. (Photo Ooms)

Ce travail fut
terminé vers la fin
de 1941; il fut
continué par la
restauration de
certains murs ex-
térieurs qui
avaient le plus
souffert et par la
pose de toitures
provisoires sur les
bas-côtés et les
transepts afin de
réduire au mini-
mum les dégradations
des eaux pluvi-
ales.

On pratiqua à
cette époque les
travaux de démo-
lition de la voûte
de la nef centrale
qui était en par-
tie effondrée et la
consolidation des
fenêtres des murs
goutterots.

Les travaux furent arrêtés en 1945 sous les ordres
de l'occupant et également par suite de manque de
matériaux.

b) Après la libération du territoire.

Ce n'est qu'à partir du 1er avril 1948 que les
travaux purent être repris.

La première phase des travaux comportait :

1) La remise sous toit de l'édifice, sauf l'avant-
corps qui fera l'objet d'une entreprise ultérieure ;

2) La restauration des murs extérieurs et inté-
rieurs ;

3) La restauration des piliers dont la plupart étaient nettement cassés ou fissurés ;

4) La reconstruction de trois grands arcs de la nef et la restauration de certains autres arcs ;

5) La construction d'un plafond en style roman dans la grande nef et les croisées des transepts ;

6) L'installation de nouveaux égouts recevant les eaux pluviales des nouvelles toitures ;

7) Le rejointoyement des murs extérieurs.

Comme nous l'avons exposé ci-avant, la Collégiale avait, au cours des siècles, fait l'objet de quantité de transformations malheureuses qui nuisaient tant à la pureté de son style qu'à l'ordonnance de l'édifice.

L'occasion était donc propice pour décider que le monument serait, autant que possible, remis en son état primitif tout en conservant certains apports qui serviraient de témoins des transformations apportées par les âges.

Dans cet ordre d'idée il a été entendu que les voûtes des bas-côtés et des bras des transepts, bien que n'étant pas romanes, seront conservées et restaurées.

D'autre part, il ne pouvait être question de supprimer les menuiseries et sculptures du XVIII^e siècle, dont certaines sont des œuvres maîtresses du sculpteur nivellois Laurent DELVAUX.

A part ces détails, et d'autres de moindre importance (monuments funéraires et mausolées), l'intérieur de la Collégiale présentera, lors de sa remise au culte, son aspect d'origine du XI^e siècle.

On a relevé dans les archives et publications diverses pas moins de 18 incendies de la Collégiale depuis sa construction.

Ceux-ci provenaient, en ordre principal, de ce que les charpentes des toitures et du clocher étaient constituées par des poutres et des chevrons en bois.

Pour éviter de nouveaux incendies, il a été décidé d'exécuter en béton armé tous les éléments des charpentes en leur donnant l'aspect et les dimensions de ceux originaux en bois.

Des vestiges visibles dans le pignon est du chœur et les alvéoles retrouvées dans les hauts des murs goutterots de la nef, des bas-côtés, du chœur et des chapelles attenantes permirent de fixer les dimensions, les formes et le nombre de fermes de charpentes à exécuter.

Il en résulte que les nouveaux combles de la Collégiale, à part la nature des matériaux utilisés, sont remis en leur état primitif.

Les ardoises, du type « monument » de 30 x 20 centimètres et d'environ 1 centimètre d'épaisseur, ont été placées directement sur des latteaux métalliques au moyen de forts crochets en cuivre rouge.

Ces latteaux sont accrochés par un dispositif ingénieux à des chevrons également métalliques fixés directement sur les fermes de toiture.

La sous-toiture est composée de dalles creuses avec matelas d'air entre celles-ci et les ardoises, régularisant ainsi les écarts de la température extérieure.

Les pierres de rive des murs et des tympans des pignons, qui étaient en très mauvais état et brûlées, ont été remplacées par d'autres de même forme et mêmes dimensions, de provenance française, d'une qualité exceptionnelle, dénommée « roche jaune de Massengis ».

Un système de gouttières en cuivre rouge reçoit les eaux pluviales et les amène aux égouts par des tuyaux de descente largement dimensionnés avec, à leurs bases, des dauphins en fonte d'un type renforcé.

Tous les murs ont été soigneusement revus dans tous leurs détails, les parties brûlées ont été remplacées par des moellons de remploi de même dimensions que les anciens ; les parties saines ont eu leurs joints vidés sur une profondeur de 6 à 8 centimètres et ensuite rejointoyés avec des soins attentifs.

Les nombreuses crevasses, dont certaines étaient particulièrement dangereuses, ont été réparées suivant les règles de la technique moderne : de fortes poutres en béton armé ont été placées à l'intérieur des maçonneries des murs de façon à ce qu'elles forment des ancrages assurant l'indéformabilité de l'édifice.

A certains endroits, des barres d'acier enrobées de béton et recourbées à leurs extrémités ont été placées en travers des crevasses de moindre gravité, afin d'assurer l'homogénéité des maçonneries.

Les piliers séparant la nef centrale des nefs latérales avaient été particulièrement atteints par les effets du bombardement ; certains étaient nettement cassés, d'autres présentaient des fissures alarmantes compromettant la stabilité entière de l'édifice. Il ne pouvait être question de les démolir pour en refaire des nouveaux.

L'on fit appel à l'expérience de Monsieur le Professeur van der Haeghen, auteur du projet suivant lequel fut exécuté antérieurement la consolidation des piliers de la cathédrale Saint-Paul de Londres qui fut bâtie au XVI^e siècle par le génial architecte anglais Christopher Wren.

Monsieur le Professeur van der Haegen a préconisé des dispositifs de cerclages, en acier enrobé de béton, placés dans les joints horizontaux des piliers, à raison d'un tous les deux ou trois tas de moellons. Au moyen d'un appareil de sa conception, les dispositifs métalliques furent torsadés et ligaturés à serrage parfait et régulier.

Les moellons brisés ou défectueux furent remplacés par d'autres de mêmes dimensions afin que, après réfection, les piliers se présentent sous le même aspect qu'auparavant.

Ce travail, très délicat, fut exécuté en y apportant des soins minutieux et fut mené à bien à l'entière satisfaction des autorités.

Les piliers présentent actuellement un ensemble robuste et indéformable constituant une assise idéale pour les murs supérieurs et les éléments constitutifs des toitures.

La reconstruction des trois grands arcs de la nef centrale comportait trois cas bien différents :

1) L'arc séparant la croisée du transept occidental était entièrement fissuré et vétuste bien que son arcature originale, en pierres de tuffeau, fut en assez bon état et devait être absolument conservée en qualité de témoin.

La maçonnerie au-dessus de l'arcature fut donc démolie pierre par pierre, lesquelles furent par la suite réutilisées.

A l'intérieur de la maçonnerie furent disposées des poutres en béton armé, en forme de croix de Saint-André, de façon à ce qu'elles reportent les charges directement sur les piliers cruciformes en n'exerçant aucune pression sur les murs goutterots comme c'était le cas auparavant.

Au cours des travaux de reconstruction de cet arc, dont le faite est à 20 mètres de hauteur, un incident bien curieux est survenu : bien que des garde-corps de protection fussent placés à la partie supérieure, un ouvrier, par suite d'un faux mouvement, est tombé dans le vide mais a pu miraculeusement s'accrocher à un tirant en fer qui se trouvait à proximité à 3 mètres environ en contre-bas du point de chute. Il fut immédiatement tiré de sa fâcheuse position par ses camarades et en fut quitte avec plus de peur que de mal, échappant ainsi à une mort quasi certaine.

2) L'arc central de la nef n'a jamais existé, mais les constructeurs de l'époque médiévale avaient prévu les assises nécessaires à son érection. Il est certain que les architectes de l'édifice roman ont voulu éviter les poussées que l'arc devait exercer sur les murs goutterots de la partie centrale de la nef et ont décidé, en dernière analyse, de renoncer à ce travail qui n'était pas à la portée de leur technique.

La technique moderne permettant de réaliser cet ouvrage, les autorités ont décidé de le faire, comme cela était prévu au projet initial.

Un dispositif à l'intérieur de l'arc, établi selon la conception de Monsieur le Professeur van der Haeghen, formant pont en béton armé a été réalisé : il reporte les charges directement sur les piliers et évite ainsi les poussées latérales sur les murs goutterots.

3) L'arc entre la nef centrale et la croisée du transept oriental n'était pas d'origine ; il avait été abaissé et transformé lors des modifications malheureuses du XVII^e siècle.

Il fut donc démolí et remplacé par un autre, de même technique que le précédent, en le relevant de trois mètres environ pour qu'il occupe l'emplacement initial.

D'autres arcs furent également restaurés selon la mode ancienne, notamment ceux des bas-côtés qui se trouvent au droit des piliers cruciformes centraux et ceux séparant les bas-côtés du transept occidental.

La plupart des arcs extérieurs des fenêtres furent restaurés au cours des travaux de la première phase.

Le plafond roman de la nef centrale et des croisées des transepts a été facilement reconstitué en plaçant sur les entrails des fermes des planches en chêne de largeurs variables suivant l'usage de l'époque. Ces planches ont été extraites d'arbres de très forte dimensions dont l'abatage avait été effectué dix ans environ avant leur mise en œuvre.

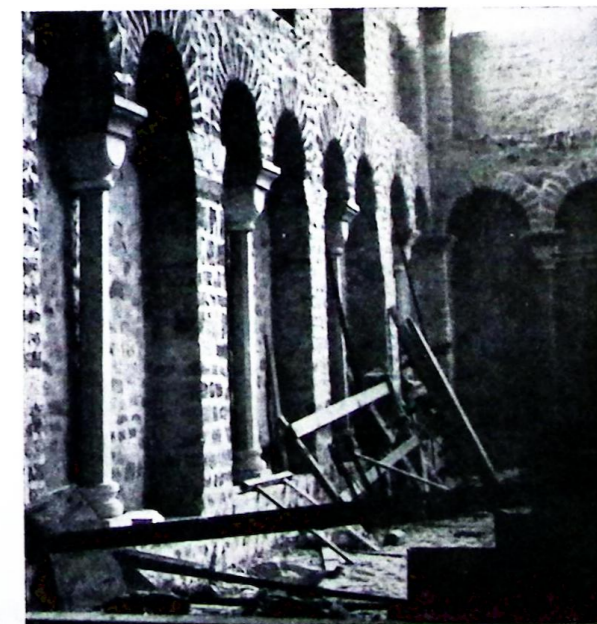
Au-dessus du plafond, il a été aménagé un plancher en dalles de béton léger, dénommé « Béton de Bims », en laissant un matelas d'air entre celui-ci et le plafond afin d'assurer une ventilation parfaite.

Les combles forment ainsi une vaste salle de plus de soixante mètres de longueur et onze mètres de largeur avec un accès provisoire par un petit portique aménagé dans l'un des murs de la tour.

Dans ce mur, qui a également été restauré, on peut remarquer l'ancien solin en pierres qui délimitait les pentes de la toiture de l'édifice primitif.

Certains estiment que la partie du mur sous le solin serait la plus ancienne de la Collégiale provenant d'un édifice antérieur, probablement de l'ancienne basilique carolingienne du IX^e siècle.

Quoiqu'il en soit, on peut apercevoir sous l'arc de décharge, situé immédiatement sous le solin, une excavation profonde de plus de deux mètres à la



Restauration du chœur de la collégiale.
(Photo Ooms)

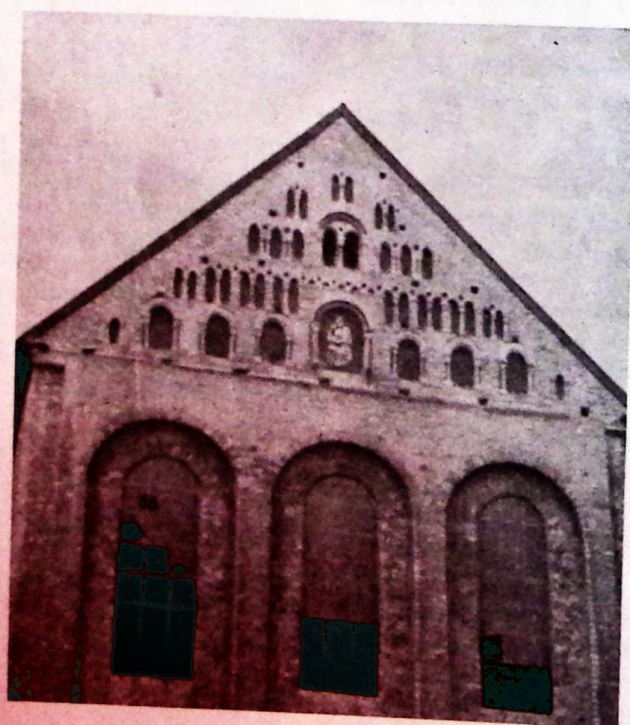
base de laquelle existe un ancien escalier en pierres placé dans l'épaisseur du mur de la tour et menant à une sortie obstruée en raison d'une désaffectation antérieure.

Cette circonstance semble renforcer l'hypothèse émise ci-avant car l'existence de cet escalier ne se justifie pas pour l'édifice roman actuel.

Un système d'égouts largement dimensionnés a été établi sur le pourtour de la Collégiale et amène les eaux pluviales au grand collecteur construit sur la Grand'Place en 1949.

La première phase des travaux a été terminée par le rejointoyement extérieur de la Collégiale.

Des recherches ont été effectuées pendant plusieurs mois afin de déterminer le mortier idéal présentant le plus de garantie de résistance aux intempéries en même temps que le plus bel aspect.



Restauration terminée
du pignon de « Saint-Pierre ».

Pas moins de cinquante types différents ont été soumis à des essais de résistance et de teinte.

Le choix a été fixé en dernière analyse sur un mortier composé de chaux hydraulique, de ciment, de sable blond et de sable du Rhin.

Ces travaux ont été terminés vers le début de 1950 et l'on peut constater, qu'après près de cinq années écoulées, que le rejointoyement a bien résisté aux intempéries tout en conservant sa teinte initiale.

naissances actuelles et aussi et surtout avec le maximum de conscience.

Ils insistaient particulièrement sur ce que c'était là le vœu de tous, et surtout des Nivellois, de voir le décor familier du pignon, avec ses registres d'arcatures, encadrer pour longtemps encore le geste béniissant de Saint Pierre sur la vieille cité brabançonne.

Par son rapport du 12 juin 1942, la Commission Royale des Monuments et des Sites, s'est ralliée à

TROISIEME PARTIE

RESTAURATION DU PIGNON DE SAINT-PIERRE

Le pignon méridional du transept oriental, dénommé « Pignon de Saint Pierre », avait beaucoup souffert de l'incendie du 14 mai 1940.

Dès le 19 décembre 1941, les architectes de la Collégiale : Messieurs Van Halen, Ladrière et Brigode, dans un rapport circonstancié remis à l'Administration Communale de Nivelles, concluaient que seule la solution de la restauration pouvait sauver le pignon de Saint-Pierre d'une ruine certaine, totale et imminente.

Ils émettaient le vœu que la restauration se fasse avec le maximum de science permise par les con-

l'avis des architectes en envisageant même le remplacement de la statue de Saint-Pierre.

Des années passèrent... nous arrivons au début de l'année 1948 et l'on put enfin commencer une première tranche de travaux comportant ceux repris à la IIe partie ci-avant, mais ne prévoyant pas la restauration du pignon de Saint-Pierre.

Les travaux constituant la première tranche furent terminés au début de 1950 et c'est au cours de ceux-ci qu'il fut acquis :

a) que le pignon de Saint-Pierre était, comme l'avaient prévu les architectes, voué à une destruction totale dans un avenir très proche; des pierres se détachaient même à la main ou sous l'action du vent et risquaient de provoquer de graves accidents;

b) qu'il n'était pas possible de prendre des moulages comme l'avait envisagé la Commission Royale des Monuments et des Sites pour la bonne raison que ce qui restait à la façade extérieure de l'ouvrage présentait une masse informe, sans aucun relief et presque entièrement désagrégée;

c) qu'une restauration IMMEDIATE s'imposait pour sauver le pignon et qu'elle était encore possible par les indices extérieurs et surtout par les indications contenues à la partie interne des pierres restantes.

Un rapport en ce sens fut remis à l'Administration Communale de Nivelles qui donna immédiatement l'ordre de commencer les travaux, au 1er avril 1950, et de procéder à ceux-ci en accord avec le vœu émis en 1941 par les architectes de la Collégiale.

Préalablement à cet ordre, les détails techniques et archéologiques furent relevés avec le plus grand soin; les parties cachées dans les maçonneries révélèrent diverses espèces de colonnes et permirent de

les reconstituer sous leurs formes et aspects primitifs. Les arcatures, chapiteaux, abaque et socles purent être également reconstitués même avec leurs irrégularités. Les deux chimères formant les bases des colonnes de l'arcature centrale inférieure entourant la statue de Saint-Pierre purent être rétablies avec la plus grande exactitude par des détails retrouvés dans les anciennes pierres brisées et également par l'existence de pierres semblables dans le portail nord de la Collégiale dénommé « portail de SAMSON ».

Des fragments de plafonnages découverts dans les fonds des alvéoles révélèrent l'existence d'un mortier rouge analogue à celui du pavement de l'église carolingienne mise à jour, en 1949, lors des fouilles sous la grande nef de la Collégiale, et connu sous le nom de « béton romain ».

La statue originale de Saint-Pierre, datant du XI^e siècle, bien que presque informe a pu être conservée, consolidée et scellée de telle façon qu'elle a encore belle allure et qu'elle peut encore défier bon nombre de siècles.

Les travaux, bien qu'excessivement délicats, furent exécutés en un temps record de trois mois; dès le 1er juillet 1950, le public pouvait admirer à nouveau le magnifique exemplaire d'art roman, d'inspiration carolingienne (ou peut-être carolingienne en provenance de l'ancienne église du IX^e siècle), qu'est le pignon de Saint-Pierre.

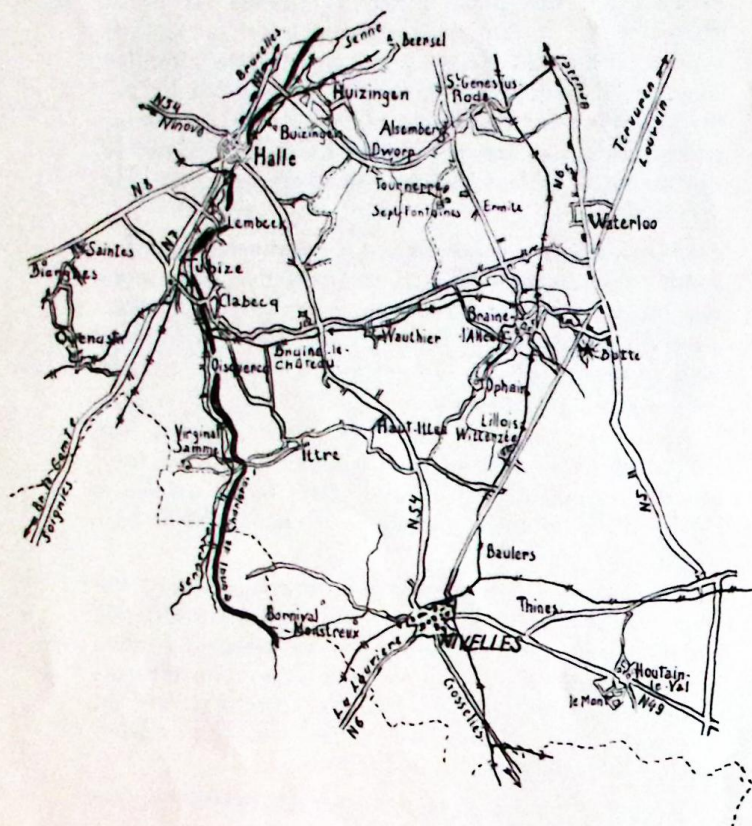
Le vœu émis en 1941 par les architectes était accompli :

« Le décor familier du pignon, avec ses registres d'arcatures, encadrera pour longtemps encore le geste béniissant de Saint-Pierre sur la vieille cité brabançonne ».

(A suivre.)

Exposition du 3^e secteur du Brabant axé sur Nivelles, à la Fédération Touristique
du 30 avril au 21 mai inclus.

Exposition régionale à Nivelles (art, histoire, archéologie, folklore)
du 15 mai au 26 juin 1955 inclus.



Les promenades le long des trois transversales seront étudiées dans un ou plusieurs itinéraires suivants.

Le circuit se fera à volonté en commençant par Waterloo ou par Hal. Nivelles, étant le centre d'attraction principal, sera atteint pour l'heure du déjeuner d'un côté comme de l'autre.

Nous commencerons l'itinéraire par le Bois de la Cambre et la Forêt jusqu'à la Petite Espinette et suivrons la chaussée de Waterloo jusqu'à Waterloo.

WATERLOO : Eglise de Waterloo-Centre : dôme de 1600, inscriptions commémoratives en l'honneur des victimes de la journée du 18 juin 1815. Visite gratuite.

Panorama de la Bataille de Waterloo : Ouvert de 8 à 19 h. - Entrée : 10 fr.

Musée des personnages de cire : Ouvert de 8 à 20 h. - Entrée : 10 fr.

Musée Quartier Général de Wellington : Place Albert 1er à Waterloo-Centre.

Golf miniature : à proximité de l'église. Ouvert de 10 à 24 h.

Butte du Lion : Accès gratuit - de 8 à 12 h. et de 15 h. 30 à 19 h.

Le secteur dont la Fédération a entrepris l'étude, comprend un territoire limité à l'Est par la N. 6 - Bruxelles-Waterloo-Nivelles; à l'Ouest par la N. 7 - Bruxelles-Hal, puis la N. 8 - Hal-Enghien et au Sud, les limites, toutes fictives du point de vue touristique, de la province.

Ces routes seront évidemment les voies d'accès les plus directes vers Nivelles qui est le pôle d'attraction du secteur envisagé.

Pour les amateurs de pittoresque, les transversales seront utilisées notamment :

- 1) Espinette centrale - Rhode-St-Genèse - Alsemberg - Tournepe - Huizingen - Buizingen - Hal.
- 2) Waterloo - Mont-St-Pont - Wauthier-Braine - Braine-le-Château - Tubize.
- 3) Mont-St-Jean - Braine-l'Alleud - Ophain - Haut-Ittre - Ittre - Virginal - Quenast - Bierghes - Saintes - Hal.

MOYENS D'ACCES

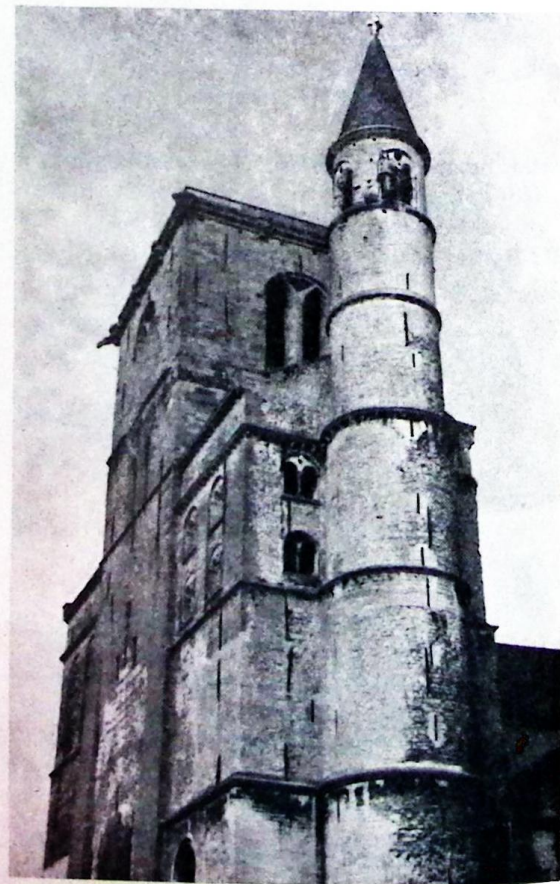
Par la route : Bruxelles - Nivelles N. 6.
Bruxelles - Hal - Enghien N. 8.
Bruxelles - Hal - Braine-le-Comte N. 7, puis Braine-le-Comte - Nivelles N. 49.

Pour les pédestriens.

Ch. de fer : Bruxelles - Charleroi, Ligne 124.
Bruxelles - Braine-le-Comte, L. 96.
Bruxelles - Tournai, L. 94 (pour Bierghes-Saintes).
Braine-l'Alleud - Braine-le-Comte, L. 115.

Vicinaux : Bruxelles - Braine-l'Alleud, 511.
Bruxelles - Rhode-St-Genèse, 512.
Nivelles - Braine-l'Alleud, 515.
Virginal - Nivelles, 517.

Autobus : Bruxelles - Charleroi (365a) jusque Waterloo ou Genappe.
Bruxelles - Gosselies (365b) pour Loupoigne ou Houtain-le-Val.
Nivelles - Chassart (131a) pour Bois de Nivelles.
Manage - Wavre (141a) pour la région Nivelles-Genappe.
Braine-l'Alleud - Hal (470) pour Wauthier - Braine-le-Château.



Avant-corps de la collégiale Sainte-Gertrude et tour de Jean de Nivelles. (Photo Ooms)



Waterloo : Aspect du lieu historique. (Photohill)

Musée des personnages de cire : Ouvert de 8 à 20 h. - Entrée : 10 fr.

Cinéma de la Bataille de Waterloo : Entrée : 10 fr. - Ouvert de 8 à 20 h.

Les personnes s'intéressant particulièrement aux questions Napoléoniennes, consulteront un guide et une carte de la bataille. Elles poursuivront la N. 5 jusque Vieux-Genappe et visiteront :

La Ferme du Caillou : Ouvert tous les jours sauf le mardi de 9 à 12 et de 14 à 18 h. - Entrée : 15 fr. - (enfants : 10 fr.).

Puis, nous rejoindrons Nivelles par Loupoigne et Thines ou par Houtain-le-Val. N. 49.

Les touristes pressés emprunteront à Mont-St-Jean la N. 6 qui par Lillois-Witterzee les mènera directement à Nivelles.

NIVELLES : Collégiale-Sainte-Gertrude : Edifice roman-mosan XIe siècle. - Incendié en 1940. - Le cloître roman, le pignon Saint-Pierre, le portail de Samson - restes de la chaise de Sainte-Gertrude, XIIIe siècle. - Chaire de vérité de Laurent Delvaux, etc.

Sous-sol archéologique, aménagé en 1951 ; vestiges de deux églises antérieures, des VII et IXe siècles, tombeaux, sarcophages, ossuaire, etc. - Visite : 5 fr. 2,50 fr. pour les groupes.

Fontaine du Perron : XVe siècle, symbole des franchises communales.

Eglise des Récollets : Gothique pur XIIIe siècle. - Cloître - nombreuses pierres tombales.

Parc de La Dodaine et Plaine des Sports Reine Astrid : 60 Ha. - Etang, pêche, canotage, plage, golf miniature, football, piscine olympique, tennis, restaurant.

Le chemin de retour le plus court sera la N. 54 et le chemin pittoresque qui par Haut-Ittre nous mènera à :

BRAINE-LE-CHATEAU : Château-Fort - ancienne résidence des comtes de Hornes, XIIe siècle, restauré au XVIIe siècle.

Pilori : 1521.

Maison du Bailli, Château du Bois de Samme, Vieux moulins.



La Basilique Saint-Martin à Hal. (Photo Ooms)

Chapelles : Notre-Dame-au-Bois, de la Sainte-Croix. Beau calvaire « Le Bon Dieu des Monts », d'où nous rejoignons Hal.

HAL : Basilique Saint-Martin, XIVe siècle : statue miraculeuse de Notre-Dame de Hal.

Maitre-autel en albâtre (1533).

Fonts baptismaux en laiton (1446). - Statues des Apôtres dans le chœur.

Sarcophage du prince Joachim, fils de Louis XI.

Hôtel de Ville : style Renaissance.

Statue du Violoncelliste Adrien Servais : sur la Place.

par la Chaussée de Mons, nous rentrons à Bruxelles.

Longueur approximative du trajet complet : 85 km. (se munir de la carte Michelin.)



Le château à Braine-le-Château. (Photo Ooms)

Midis du Tourisme

14 février : LE BRABANT SOUS LE SOLEIL DE CHARLES-QUINT

par le comte Xavier Carton de Wiart.

M. J. Janson, présente au public le comte X. Carton de Wiart qui a accepté de parler à nos Midis du Tourisme.

Il rappelle le dévouement à la chose publique qui a toujours été l'apanage de cette grande famille. Il cite l'œuvre littéraire du père du conférencier, le comte Henry, et l'attachement de celui-ci à notre Forêt de Soignes dont un canton porte désormais le nom, il cite aussi le baron Edmond qui collabora à notre exposition Tervuren et dit enfin combien le comte Xavier, avocat et mandataire politique aime l'histoire et le passé de son pays.

Le conférencier remercie des paroles aimables adressées à sa famille et entre aussitôt dans le vif de son sujet.

Il y aura bientôt 400 ans que Charles-Quint abdiquait au Palais de Bruxelles. Ce grand prince, né à Gand, presque aussi Flamand qu'Espagnol, aimait vivre en nos provinces. Son souvenir y est resté très vivace. Les Colonnes d'Hercule qui figurent dans ses armes, se retrouvent, gravées au-dessus du portail d'un château branbançon. Lorsque Charles-Quint rejoignit l'Espagne, il délégua sa tante Marguerite de Parme, puis sa sœur Marie de Hongrie au gouvernement de notre pays. Il fut homme de guerre fameux et faillit nous donner, bien avant Léopold II, un empire colonial avec Tunis. Mais pour rester plus près de chez nous, rappelons-nous ses promenades dans le Parc de Bruxelles, ses chasses dans la Forêt de Soignes, ses méditations à l'abbaye de Groenendael.

Ce Brabant, tel que le grand empereur le connut, le comte Xavier va s'efforcer de le faire revivre devant vous, puissamment aidé par le pouvoir évocateur de nos superbes diapositives. Il imagine un tour d'horloge autour de la capitale où les aiguilles jalonneront quelques points particulièrement bien choisis. Il commence par l'Ouest et notre promenade dans le temps et dans l'espace débutera à la Porte de Hal où les belles armures nous mettront d'emblée dans l'atmosphère guerrière et chevaleresque du temps, ensuite à la maison d'Érasme car nous sommes aussi en plein humanisme si bien évoqué à l'exposition du Palais des Beaux-Arts.

Gaasbeek, Lombeek-Notre-Dame et son retable, Ternat, Vilvorde et les stalles de Groenendael (un peu plus tardives cependant), Tervuren et le château de Robiano, Louvain et son béguinage, Diest et les miséricordes de Saint-Sulpice, Aarschot et son église de grès rouge, Charles-Quint les visita-t-il toutes, rien ne nous empêche de le supposer.

Les aiguilles tournent. Nous voici déjà à l'Est. Le château d'Overijse où plane le souvenir de Juste Lipse, dresse ses masses imposantes. Ohain étale ses plaines et ses vallons. Braine-le-Château rappelle le souvenir des comtes

de Hornes, Uccle celui des archères d'Ulenspiegel et enfin la Forêt de Soignes nous permet d'évoquer dans sa pérennité les cortèges des grands seigneurs et des belles dames à la suite de l'empereur Charles.

Et pour finir, le moulin de Langdorp dont les robustes ailes tournant au vent sont le vivant symbole de ce « tour » que nous venons d'accomplir en une trentaine de minutes et qui ont fait surgir du passé des siècles d'histoire, grâce à la parole aimable et l'érudition très sûre du comte Xavier Carton de Wiart, qui très applaudi se voit aussi, très malicieusement incorporé par M. J. Janson dans la brigade de nos conférenciers pour les cycles prochains.

Disons encore que le comte Xavier Carton de Wiart a tenu à citer l'œuvre de notre Vice-Président, M. Albert Marinus présent à la séance et a lu quelques strophes du Roman Pays de Charles Gheude, fondateur de la Fédération Touristique du Brabant.

L. P.

21 février 1955 : LE TOURISME ET LA JEUNESSE
par M. Christian Briade.

M. Christian Briade ou Briade junior comme le présente M. J. Janson à l'auditoire est le fils de M. René Briade que nous avons entendu naguère. Comme lui, il s'occupe activement de tourisme et comme lui aussi, il possède les dons nécessaires au conférencier.

Nous déplorons que l'inclémence du temps ne permit pas à un public plus nombreux de venir l'écouter...

M. Chr. Briade, il nous le dit lui-même, n'est plus assez jeune et pas encore assez âgé pour trancher en arbitre les questions du tourisme et de la jeunesse. Il nous dira toutefois quels sont les facteurs essentiels qui bouleversent l'existence quotidienne. Ce sont le tourisme et l'automobile mis à la portée de tous et leurs conséquences, la fièvre d'évasion et le désir d'approcher d'autres peuples. Les résultats sont difficiles à estimer. Mais il est hors de doute que l'idée d'intégration européenne gagnera tous les jours davantage du terrain et vaincra à la longue tous les régionalismes et tous les nationalismes. Les jeunes de tous les pays ont constamment l'occasion de se coudoyer et d'apprendre à se connaître.

Si nos jeunes vont à l'étranger, les étrangers leur rendent leurs visites. Ceux-ci plantent leurs tentes dans nos campagnes, fréquentent nos auberges de jeunesse, participent à des jamborees. C'est là qu'apparaît le mieux le rôle social du tourisme.

Tout cela et bien d'autres choses encore que nous devons renoncer à détailler ici, M. Briade nous l'a éloquentement dit dans son préambule.

Il va maintenant à l'aide des diapositives en couleurs montrer combien la Province de Brabant est au premier plan de ces réalisations. Il commencera par le domaine d'Huizingen dont il rappellera l'histoire et dont il montrera



Camping et canotage le long du canal à Lot (photo de Bièvre).

ra tout ce qui en fait le domaine de la jeunesse : la forêt, le lac, la piscine, l'auberge, les terrains de sport. De là, il passera à ce qui en est le pendant, la plage d'Hofstade, l'ambiance de la côte à quelques lieues de Bruxelles. Il nous dira comment, s'est formé ce lac de 60 Ha, à la suite de prélèvements massifs de sable pour les besoins de l'administration des chemins de fer, et rappellera que là a été aménagé par le R.T.C.B. un camp-modèle accessible à tous. M. Briade nous apprend que là aussi repose, au cimetière du village, Max Waller, fondateur de la « Jeune Belgique » qui sonna le réveil des lettres belges.

L'itinéraire qui se veut fantaisiste nous mène encore à Diest où existe aussi une magnifique auberge de jeunesse, à Genval au cœur de ces « Ardennes Brabançonnes » appellation dont M. Briade, qui est un Ardenais de la Vraie Ardenne, critique plaisamment le caractère quelque peu abusif.

À la région de la Lasne, il trouve plutôt une ressemblance avec la grâce subtile et le charme discret de l'Ille-de-France. Il nous dit alors le plaisir qu'il a eu à visiter le nouveau petit musée du Ribauri à Renipont. Œuvre du collectionneur, M. Vanderstaete, ce petit musée groupe une collection ethnographique déjà importante et qui ne cesse de s'enrichir. De là nous passons à Bonlez, aux Sept-Fontaines, au Bois de Hal et aux fougères de Tournepe, à Tervuren et au Bois des Capucins, à Diest et à sa superbe plage de la Lunette, à Beersel et son château, à Keerbergen et ses landes.

En une conclusion lapidaire, M. Briade voit dans le Brabant un microcosme national où la Campine tend la main à l'Ardenne comme à Melsbroek les ailes l'unissent au Monde.

Cette péroraison enthousiaste est chaleureusement applaudie et M. J. Janson ne fait que traduire l'opinion générale en disant à M. Briade combien sa conférence « jeune » a été appréciée et combien sera grand le plaisir que chacun aura de le réentendre.

L. P.

28 février 1955 : RHODE, CADEAU DE LA FORET
par M. W. Savenberg.

Nos membres flamands sont vraiment gâtés cette année. Une fois de plus ils ont eu un « Midi » de la plus belle qualité. M. Savenberg de Rhode-St-Genèse est venu leur parler de son village natal.

Il l'a fait avec poésie, avec lyrisme même, dans une langue parfaite et avec une chaleur très communicative. Sans une note, il parle d'abondance et on peut dire que les auditeurs sont suspendus à ses lèvres.

Il nous dit pourquoi il a voulu intituler sa conférence : Rhode, cadeau de la Forêt. Le territoire de la commune a été effectivement conquis sur la Forêt de Soignes. Le vicinal la longe pendant plusieurs kilomètres et un peu au-delà de la Petite-Espinette, la plaque indicatrice indique Rhode. Cette forêt que l'orateur aime d'un amour profond, il la peint en poète. Il évoque les légendes, il rappelle le foyer mystique où Ruusbroek médita. Cette forêt s'étendait autrefois jusqu'à la Senne. Les parties boisées de Tournepe, Huizingen, Sept-Fontaines, Hal en sont les témoins. Aujourd'hui le nouveau Rhode des champs et des cultures est le résultat d'un siècle de défrichements. À la misère d'autrefois a succédé la prospérité des grandes fermes.

Le vieux Rhode serré autour du ruisseau, près duquel des stations préhistoriques très riches en objets de toute espèce ont été découvertes, se révèle à la sortie du chemin creux.

Ce ruisseau long de 12 km., né dans la forêt, serpente jusqu'à la Senne. Il nourrit les fabriques qui prospèrent sur ses bords.

M. Savenberg imagine un poème symphonique en 3 mouvements : l'allegro du début, l'adagio où les eaux s'étalent en étang et le scherzo final qui le mène vers la vallée de la Senne après avoir formé tout un chapelet d'eaux dormantes.

Nous le quittons pour gravir la colline d'où nous découvrirons ce magnifique panorama de forêts, de bruyères, de domaines.

Nous voici à Sept-Fontaines, cette cuve que nous avons dominée tout à l'heure dans des sites qui évoquent tour à tour les Ardennes et la Campine.

Ici tout est calme et poésie. En ce lieu, où autrefois une abbaye sœur de celle de Groenendael, de Rouge-Cloître et de Bois-Seigneur-Isaac abritait l'étude et la méditation, nous trouvons un coin idéal pour le repos et le recueillement.

L'agrément de la pêche et du canotage n'est toutefois pas exclu. Une ferme subsiste où non loin de là se dresse un chêne que Charles-Quint qui y passa avec sa suite a pu voir. Aujourd'hui, huit enfants, les bras étendus, l'entourent avec peine.

Quelques mots encore des habitants de Rhode qui toujours se ressentent de leur atavisme forestier. Ceux que l'on appelait les travailleurs du bois, même parfois les « voleurs de bois » retrouveront toute leur astuce pendant les deux dernières guerres.

Comme partout ailleurs, Rhode subit la loi du progrès et ses mœurs évoluent. Une partie de la population prend

le train pour la Capitale tous les matins tandis qu'autrefois les ancêtres faisaient à pied le chemin portant sur la tête le grand plateau rempli de tartelettes, renommée du village.

Les anciennes traditions sont reprises. Deux géants connurent le baptême l'an dernier. Comme il vont à pas de... géants, le mariage est déjà pour cette année. Charles-Quint y assistera.

M. W. Savenberg invite ses auditeurs à participer à la joyeuse cérémonie. Personne ne se fera prier. La preuve : les applaudissements crépitants et prolongés.

Une série de belles diapositives viennent confirmer ce discours éloquent par lui-même.

L. P.

7 mars 1955 : LE PARC FLEURI DES ARDENNES
par M. N. Charliers.

M. J. Janson présente le conférencier de ce jour en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Nos Midis du Tourisme, ce sont des louanges à ce qu'a formé et légué le passé. Aujourd'hui cependant ces louanges iront à ce que l'actualité a créé.

Ce qui exalta au cours du passé l'imagination, le rêve des artistes, ces créateurs par excellence, c'est le mysticisme, la foi, l'histoire et aussi et si souvent les sites brabançons.

C'est un site des Ardennes Brabançonnaises à La Hulpe qui inspira les lignes architecturales d'un parc. Le Parc fleuri de La Hulpe.

Mais le mécène de tradition dans le passé devait agir dans l'actualité en question.

Si le Parc fleuri incite nos touristes à des pérégrinations dans une nature à peine disciplinée par les parterres de fleurs et décors verdoyants, le mécène a visé plus haut que procurer de nouvelles joies à nos touristes, il a voulu servir la science horticole.

M. Charliers, aidé de sa collection personnelle de diapositives en couleurs a bien voulu accepter d'évoquer le beau Parc fleuri dont il est directeur de même qu'il est président, directeur ou membre de quantité de comités, commissions et groupements scientifiques.

Sur l'écran vont donc apparaître les témoignages charmants de la belle et généreuse création qu'est le Parc fleuri de La Hulpe et des visées scientifiques en faveur de notre industrie horticole.

M. Charliers remercie et aborde son sujet qui sera d'un intérêt soutenu, de bout en bout, car c'est un aperçu très complet de l'histoire des jardins et des parcs que va nous faire le conférencier. Aussi regrettons-nous vivement de devoir ici résumer fortement ce texte si nourri.

L'art des jardins remonte à la plus haute antiquité et nous vient du Moyen-Orient où les peuples déjà évolués connaissaient la vie urbaine. Les jardins carrés garnis de treilles ou de tonnelles, rafraîchis par les pièces d'eau carrées ou rectangulaires, soignés par les esclaves, furent le miroir des civilisations anciennes et évoluèrent avec elles. Bornons-nous à rappeler l'un de ces jardins qui

figura autrefois parmi les sept merveilles du monde : c'est le fameux jardin suspendu de Babylone où l'on montait par des degrés sur les vingt terrasses en gradins et où des appareils hydrauliques montaient l'eau de l'Euphrate.

De ce foyer, l'idée du jardin ornemental se répandit à la fois vers l'Orient et vers l'Europe. Le nombre, l'étendue, l'arrangement, la culture des jardins privés ou publics donnent la mesure exacte du degré de prospérité d'un état, de la sagesse de ses institutions, de l'aisance et de la moralité de ses citoyens, de leur goût et du degré de faveur qu'ils accordent aux sciences et aux arts, « aussi l'engouement actuel pour l'art des jardins doit nous inspirer beaucoup d'optimisme » dit excellemment M. Charliers.

L'orateur fait alors un choix parmi les définitions qui ont été données des jardins et recherche les causes de l'engouement universel pour ces œuvres d'art qui s'adressent à tous les sens, ce qui est une supériorité sur les autres formes de l'art.

Il passe ensuite aux différents styles de jardins, le classique ou régulier dit jardin français, le romantique ou paysager, dit jardin anglais.

Après la dictature séculaire de l'équerre et du compas, qui connaît toutefois une importante exception, celle des jardins chinois, qui conquièrent la faveur et deviennent chez nous anglo-chinois.

Les idées littéraires et politiques, les aspirations vers la liberté, tout concourt à modifier le goût qui va prédominer dans l'art des jardins. Faut-il rappeler Rousseau, Voltaire, le prince de Ligne ? Les progrès de l'horticulture, de leur côté auront une influence décisive.

Cette introduction si intéressante va permettre aux auditeurs de mieux apprécier les caractéristiques du « Parc Fleuri des Ardennes Brabançonnaises ». Nous allons les retrouver sur les belles diapositives en couleurs de M. Charliers qui fait ressortir au passage l'intérêt spontané que les spécialistes et aussi le grand public ont témoigné pour cette création dont les objectifs sont à la fois touristique et didactique, ce dernier revêtant également un aspect économique d'ordre national.

Nous voyons défiler les paysages de ce parc, aux couleurs toujours changeantes d'une palette plus riche que nulle autre, aux impressions toujours nouvelles d'après la saison, d'après le temps, d'après l'heure du jour. Les corbeilles de tulipes, de jacinthes, de narcisses font place aux bégonias qui à leur tour cèdent le terrain aux glaïeuls et aux dahlias. Les massifs de rhododendrons et la roseraie compléteront la gamme des floraisons.

M. Charliers termine en rendant hommage à tous ceux qui ont participé à la création du Parc Fleuri et saisit l'occasion qui lui est offerte de les remercier publiquement devant notre auditoire. M. J. Janson à son tour remercie le conférencier et se fait l'interprète de l'assistance qui ponctue ses paroles d'applaudissements prolongés. Nos membres vont certainement se faire les propagandistes de cet accroissement important du patrimoine touristique brabançon qu'est le Parc Fleuri des Ardennes Brabançonnaises.

L. P.

EXCURSIONS

Promenades de la Ligue des Amis de la Forêt de Solgnes : AVRIL 1955.

3-7 Départ 10 h. Auderghem, Bd du Souverain, Val Duchesse, Chemin du Renard, Rouge-Cloître, Drève des Deux Barrières, Vallon Notre-Dame, Notre-Dame-au-Bois (repas), Drève du Dronkenman, Chemins d'Ysche et des Loups, Tervuren. Pilote : M. Bernaerts; Mme Van den Brugge.

10 Départ 10 h. Fort Jaco, Chapelle Sainte-Anne, Verrewinkel, Hollebeek, Espinette Centrale, (repas au Nouveau Chalet), Rhode-St-Genèse, Alesberg, Meigemheide, Beersel. Retour en autobus. Pilote : M. Bernaerts.

11 Floraison des Cerisiers : Départ 10 h. Porte de Ninove en tram vicinal vers Dilbeek (départ), Itterbeek, Pede-Ste-Anne, Pede-Ste- Gertrude, Kwadewegen, Gaesbeek, (repas à la Laiterie du Baillage), visite facultative du Château et du Parc, Berchem Saint-Laurent, Audenaeken, Leeuw-St-Pierre. Retour en vicinal. Pilote : M. Bernaerts.

1er Mai : Brabant Wallon : Départ à 9 h. 38 Quartier Léopold vers Wavre, arrivée à 10 h. 37. Ancienne abbaye de Basse-Wavre, Bois du Long Champ, Doiceau, Bois de Bercuit, Bonlez, (repas au Café des Combattants), Bois de l'Etoile, Longueville, Hèze, Biez, Grez-Doiceau. Retour en vicinal et train; 17 h. 10 arrivées; Wavre : 17 h. 40; Bruxelles : 19 h. 05. Pilote : M. Bernaerts.

Les Amis de la Nature : Section de Bruxelles — Programme du mois d'avril.

3 Une journée dans la Forêt de Solgnes - R.V. Place Communale de Boitsfort à 9 h. 45.

17 R.V. Gare de Tervuren à 9 h. 45. — La Voer, Leeftael, Neerijse, Loonbeek, Huldenberg, Overijse. Retour en autobus.

24 R.V. Bd du Souverain (Ch. de Wavre) à 8 h. 30 — autobus jusqu'à Wavre (La Barrière), vallée de la Dyle, (versant ouest), Archennes, Bois du Bercuit, Dion-le-Val. Retour en autobus.

PROMENADES

Visites documentaires du Royal Touring Club de Belgique : avril.

3 et 31 L'observatoire d'Uccle.

5 Conférence au Musée de Sciences Naturelles : Les Algues Marines. (Pour renseignements complémentaires, consultez R.T.C.B. du 1er mars 1955.)

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE : AVRIL 1955

BRUXELLES 23 : Heysel : Foire Internationale de Bruxelles (au 8 mai) - 8ème Salon de l'Emballage.

ANDERLECHT 3 : Exposition de bétail de boucherie - Concours du Bœuf gras.

JETTE 16 au 30 : Exposition - Salon d'ensemble de peinture et de sculpture organisé par la Commission des Beaux-Arts.

SCHAERBEEK 3 : Grand cortège carnavalesque.

BRAINE-L'ALLEUD 11 : Cortège carnavalesque.

DIEGEM 11 : Pèlerinage à St-Corneille.

GREZ DOICEAU 24 : Procession de cavaliers - « Chevauchée de Saint-Georges ».

ITINÉRAIRES

HAKENDOEVER 11 : Grande procession du Divin Rédempteur avec la participation de nombreux cavaliers.

HOEGAARDEN 5 : Procession des « Douze Apôtres ».

LEMBECQ 11 : Marche de St-Véron.

OPWIJK 17 : Foire commerciale.

NIVELLES 9 : Marché aux Fleurs.

VILVORDE 30 : Ouverture de la kermesse de la Consolation - sortie des géants escortés par toutes les sociétés de la ville.

WATERMAEL-BOITSFORT 30 : Floraison des Cerisiers du Japon, pruniers et pommiers, sur le plateau des Trois-Tilleuls (unique en Europe).

WOLUWE-ST-LAMBERT 24 : Pèlerinage à Marie-la-Misérable.

Travaux routiers

Route n. 9 : Bruxelles - Ninove.

Travaux entre Bruxelles et Dilbeek. Circulation à sens unique de Bruxelles vers Ninove par la route n° 9. Dans le sens Ninove-Bruxelles, détournement à partir d'Itterbeek, par la chaussée d'Itterbeek.

CONTACTS

LA BIBLIOTHEQUE DE LA FEDERATION

LA COLLEGALE STE-GERTRUDE DE NIVELLES par A. Mottart.

M. A. Mottart, Docteur en histoire, professeur à l'Athénée Royal de Nivelles, a publié tout récemment cet ouvrage qui vraiment comble une lacune. Dans ses 87 pages illustrées de plus de 60 photos, il contient tout ce que le visiteur doit savoir de la Collégiale romane dont il n'existait, à ce jour, aucune monographie archéologique.

Etayé sur une bibliographie abon-

dante, ce travail très clair, très poussé et cependant d'une lecture agréable ne néglige aucun aspect. La Collégiale, son aspect extérieur, son ordonnance intérieure, le cloître, les fouilles récentes, tout est passé en revue et expliqué de manière à ce que le visiteur muni de ce beau petit volume, artistiquement présenté, n'ignorera plus rien de ce monument si peu connu « bien qu'il constitue l'un des plus fidèles et des plus émouvantes évocations de notre rude Moyen-Age » comme le dit si bien l'auteur dans son avant-propos.

On peut se procurer l'ouvrage à la Fédération. Prix : 50 fr. Editions « Les Archers » Nivelles.

GERTRUDE.
DAME DE NIVELLES

par Jean de Vincennes.

Le Baron E. van der Elst (Jean de Vincennes) nous a fait gracieusement hommage de son dernier ouvrage consacré à la patronne de Nivelles et édité par les Editions Universitaires Bruxelles-Paris.

C'est Jean de Nivelles qui est son interprète et qui va nous décrire le pays sur lequel il veille. Il nous en fait l'histoire, nous parle des grands ancêtres et surtout, bien entendu, de sa patronne Ste-Gertrude. Sous cette forme narrative, nous sommes aimablement initiés à tout ce qu'il faut savoir sur la ville, la Collégiale et ses œuvres d'art, le cloître.

L'ouvrage se termine par des notes sur le culte de Ste-Gertrude de Nivelles en Belgique et à l'étranger. Sa lecture complétant celle du livre de M. Mottart, sera une excellente préparation à une visite de Nivelles, où après, un document toujours prêt à rafraîchir les souvenirs. De très belles illustrations ajoutent encore à l'agrément que l'on a en parcourant les pages de cet ouvrage très bien présenté.

En vente à la Fédération. Prix : 60 fr.

**UN DEPARTEMENT ACTIF
DU TOURISME SOCIAL :
LE CAMPING**

A une de nos réunions du Midi du Tourisme, nous avons eu l'occasion de rencontrer le jeune et dynamique M. Maurice De Knop, Directeur-Gérant du Camp International « Europa » situé à Uccle, entre l'avenue Jean et Pierre Carsoel (lignes des trams 6 et 10) et de la rue de la Pêcherie.

M. De Knop est membre de la Fédération Touristique depuis de nombreuses années et ses qualités de campeur ne sont point à dédaigner. C'est pour cela, que sans autre forme de procès, nous en avons profité pour le soumettre à l'épreuve de l'interview.

1. *Que pensez-vous de la nouvelle réglementation du Camping ?*

Pour ma part, je pense qu'elle est venue à son heure, car bien qu'il existe une majorité de bons campeurs,

la minorité des indisciplinés fait trop de dégâts et de torts dans la pratique de cette activité du tourisme social. De ce fait, il était nécessaire d'établir une réglementation générale, visant aussi bien les campeurs, que les propriétaires et gestionnaires de terrains de camping.

2. *D'après-vous M. De Knop, comment concevez-vous le camp-type qui peut s'adapter à toutes les régions de notre pays ?*

Pour moi, un bon terrain de Camping doit être :

1) situé dans un endroit gai, pittoresque et sain, où le sol soit perméable aux pluies dont notre pays est gratifié plus souvent qu'à son tour. Qu'il soit accessible par tous les moyens de locomotion existant aujourd'hui;

2) que l'agencement soit bien fait; qu'il comprenne par exemple :

a) un bâtiment pouvant abriter : petit magasin - petite salle de réunion - cuisine camping au butagaz;

b) des installations sanitaires en nombre suffisant suivant la fréquentation du camp. En quoi consiste cette installation ? en douches, toilettes et robinets d'eau potable - poubelles, un bâtiment ou tente-infirmerie;

c) des jeux de plein air, tels que volley-ball, basket-ball, cricket, feu de camp;

d) au point de vue culturel : documentation et informations touristiques de la région dans laquelle le camp est établi - Bibliothèque touristique générale;

f) un service de timbres-poste et de change;

g) divers : Mat avec drapeau national et du camp; installation électrique; matériel contre incendie.

N. B. - Toutes ces installations devraient être dressées dans le style de la région où le camp est installé.

3. *Votre camp est accessible à qui et à partir de quelle date ?*

Bien que le camp « Europa » soit d'initiative privée, il est accessible à tous les membres d'associations de tourisme de plein air reconnues sur le plan national et international. Ainsi, nationaux : le R.C.C.C.B., le T.C.B.,

les auberges de Jeunesse et la Vlaamse Kampeer-centrale. Internationaux : les porteurs de la carte F.I.C.C. et celle de l'A.I.T. de même que les membres de l'organisation d'Auberges de Jeunesse avec lesquelles un arrangement a été conclu pour héberger leur surplus et les campeurs de cette grande association. Bien entendu les personnes non membres de ces groupements ont aussi accès au camp mais à des conditions moins favorables.

Le camp « Europa » n'est pas fermé pendant les mois d'hiver, il est accessible à n'importe quel moment de l'année.

4. *Quels sont les pays qui vous envoient le plus de campeurs ?*

Vous vous étonnez peut-être; mais à mon avis c'est le Danemark qui, à ce point de vue, détient la palme. Après les Danois, je crois pouvoir classer nos voisins directs Allemands, Néerlandais, Français, Anglais, puis toutes les autres nationalités du Monde ? Car les Australiens ou Américains et même les Sud-Africains ainsi que les Arabes et Turcs, tous se retrouvent au Camp « Europa ».

5. *Mais comment faites-vous pour comprendre ces différentes langues ?*

M'appuyant sur ma connaissance de nos deux langues nationales, ayant de bonnes notions d'anglais et d'allemand, je me suis mis à apprendre les langues nordiques, qui sont aussi difficiles à apprendre que le vieux bruxellois !...

6. *Quels sont vos projets pour les années futures ?*

Servir au maximum la cause du camping et apporter des améliorations constantes au camp « Europa » afin que tous les campeurs qui passent par notre belle capitale, en conservent un excellent souvenir.

Eh bien, M. De Knop, notre courte interview, tourne presque au reportage. Nous ne vous retiendrons pas plus longtemps. Avant de vous quitter, nous tenons à vous remercier de vos substantielles indications et vous souhaitons bien cordialement de connaître en 1955 une saison plus propice, une activité moins entravée par le mauvais temps que celle enregistrée en 1954.

Nivelles...

Capitale du Roman Pays...



Nivelles : panorama.

Fédération Touristique de la Province de Brabant
A.S.B.L.

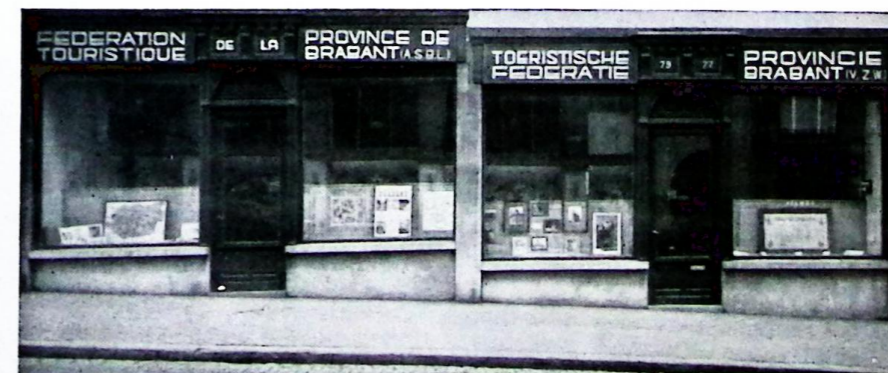
77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements.

Bibliothèque.

TEL. : 12.50.01



FAITES-VOUS
MEMBRE !

Cotisation :
25 frs minimum.

C. C. P. : 585 776

← Nouvelle série n° 15 (75). Cliché de la couverture : porte romane dans la façade sud de la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles (Photo Ooms)

« MORNE PLAINE ! »...



... a dit Victor Hugo en pensant au désastre français du 18 juin 1815.
Pourtant, toute la région est belle, vivante et parée de la richesse de cultures opulentes.
(Cliché C.G.T.)